

Luc 13/1-5

La guerre en Ukraine rend pour nous ce passage particulièrement actuel. On a tous envie de dire avec Jésus : « *Est-ce que ces Galiléens sont morts de cette façon, parce qu'ils ont commis plus de péchés que tous les autres ?* » Au passage, j'en profite pour faire remarquer que c'est Jésus qui relaie l'éternelle question, qui était déjà celle de Job : « y a-t-il un lien entre le mal commis et le mal reçu, la souffrance ? »

Pour aider ses interlocuteurs à réfléchir, Jésus fait référence à deux événements qu'il rassemble dans l'évocation qu'il en fait. Selon les historiens, Pilate avait commis deux massacres. Celui des galiléens étant l'occasion de reparler de celui des Samaritains. Il avait en effet fait tuer des Samaritains alors qu'ils se préparaient à leurs sacrifices sur le Mont Garizim. Les responsables juifs étaient alors tentés de penser : c'est bien fait pour eux ! Ils n'avaient qu'à adorer comme nous au Temple de Jérusalem ! Les Samaritains étant considérés comme des hérétiques, le massacre était très logiquement interprété comme une punition de Dieu. Dieu qui punit la mauvaise religion, quoi de plus normal ! Le second massacre était celui de galiléens zélotes, donc de résistants. Aujourd'hui on dirait certainement de terroristes. Pilate les avait fait exécuter sur le parvis du Temple à Jérusalem. Les responsables juifs pensaient qu'en résistant ainsi par la violence aux romains, ils mettaient en danger la fameuse paix romaine. C'était donc normal, là aussi d'interpréter leur massacre comme une punition de Dieu. Ceux qui ont "la mauvaise religion" et les terroristes apparaissent comme punis. Tout est dans l'ordre pourrait-on penser. Vous voyez vous mêmes les parallèles que l'on peut faire avec le monde d'aujourd'hui.

Jésus, chaque fois qu'il en a eu l'occasion a tenté de démonter ce système de la rétribution. Il a essayé de montrer un autre visage de Dieu et a toujours invité à une autre lecture des événements . "Croyez vous que ces gens soient plus mauvais que les autres ?" demande-t-il à ses interlocuteurs. La réponse est "*non, vous êtes tous pécheurs de la même manière devant Dieu*". Régulièrement dans l'Évangile, Jésus s'oppose aux tentatives des uns et des autres d'expliquer l'origine de la souffrance qu'ils rencontrent. Jamais il ne donne la moindre explication. Il démonte le système explicatif des responsables religieux mais ne le remplace par aucun autre.

Si Jésus ne tente jamais l'explication des catastrophes, ce n'est pas pour laisser ceux qui les subissent dans le désespoir, mais pour leur permettre de dépasser l'angoisse de celui qui ne comprend pas. En fait, tenter d'expliquer les catastrophes n'avance à rien en réalité. Au contraire, cela enferme l'individu en le tournant vers le passé, dans une culpabilité écrasante et le laisse avec la terrible question : "Qu'est-ce que j'aurais pu faire pour éviter cela ?".

Jésus, au contraire, ouvre toujours sur un avenir possible au-delà du malheur. Dans les cas des massacres de Pilate ou de la tour de Siloé, ce sont ces petites phrases : "*Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous également*", qui ouvrent la possibilité du dépassement. Ce qu'il faut entendre là c'est : "*Je suis celui qui vous offre la possibilité du changement. Saisissez cette possibilité ! C'est urgent*".

Face donc à ces catastrophes Jésus invite ses auditeurs à considérer qu'eux aussi sont dans une dynamique de vie individuelle et collective qui les conduit à la destruction. Les malheurs qu'ils constatent autour peuvent être leur chance. Ils révèlent que quelque chose ne va pas, que quelque chose n'est pas normal. Sans les malheurs, vous ne vous en rendriez même pas compte, dit en d'autres termes Jésus. CS Lewis écrivait que ces catastrophes sont le drapeau de Dieu planté en territoire ennemi. Elles mettent l'homme devant la nécessité de changer de vie et de changer le monde. Elles révèlent que quelque chose ne va pas dans le monde.

Il faut donc bien comprendre que face à tous les malheurs, toutes les catastrophes que nous voyons

autour de nous, nous ne pourrons jamais nous consoler, ni consoler personne par un savoir sur les causes, Mais nous pouvons y voir, y entendre cet appel de Jésus au changement tout en sachant que nous n'aurons jamais fini de changer, de nous repentir. La voie qu'il nous ouvre est une voie d'espérance donc et non de jugement. C'est à l'Eglise d'en être l'écho pour le monde. Tout un programme !! C'est aussi ça l'évangélisation.